



X Rendez-vous de l'Internationale des Forums
VI Rencontre internationale de l'École
de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien [IF-EPFCL]

BARCELONE 13/16 setembre 2018

« DE GAYE SCIENCE A LA JOIE »

CLARA CECILIA MESA

« quelle joie trouvons-nous dans ce qui fait notre travail ?¹ »

Jacques Lacan

A quoi fait allusion Lacan dans cette phrase ? De quelle joie, de quel bonheur parle-t-il ? Question importante parce qu'il n'a pas utilisé très peu d'affect pour parler de l'acte qui est propre à l'analyste : la sublimation est la seule satisfaction possible à la fin d'analyse dans le séminaire VII, la dépression de la fin. Il en parle dans *la proposition de 1967*, la satisfaction de la fin dans la *Préface de l'édition anglaise du séminaire 11*, ou encore l'enthousiasme dans *la note aux Italiens*, parmi d'autres.

Pour s'approcher un peu plus de cette question, je fais référence au lieu même d'où il part : *L'allocution sur les psychoses de l'enfant*. Dans ce texte, il dit que la joie n'est pas seule, mais il propose d'une certaine manière qu'il y a un lien avec la tristesse : « puisqu'elle va de la tristesse qui se motive d'une gaieté rentrée jusqu'à en appeler au sentiment de l'incomplétude là où il faudrait situer celle-ci en logique² » et dans le contexte d'une éthique. L'éthique dans laquelle se constitue le sujet : « Il semble en effet que nous risquions d'oublier dans le champ de notre fonction qu'une éthique est à son principe.³ »

Cette éthique de la joie semble s'approcher de l'éthique de Spinoza plus qu'à la dimension tragique d'Antigone. Lacan est passé de la dimension tragique du désir à la joie.

Chez Spinoza, la joie est l'affect qui arrive à passer d'un état de moindre perfection vers un état de meilleure perfection, ce qui veut dire deux choses : la première, pour

¹ Lacan, Jacques, « allocution sur les psychoses de l'enfant » *Autres Ecrits*, p. 369.

² Ibid. 370.

³ Lacan, Jacques, « allocution sur les psychoses de l'enfant » *Autres Ecrits*, p. 364.

lui, « perfection et réalité sont la même chose »⁴, peut-être il n'y a pas à forcer les choses pour dire que chez Spinoza comme chez Lacan, le réel ne manque de rien, le réel qui est et ne peut pas être autrement, la deuxième : la joie est ce qui amène à préserver l'être, il est son mode particulier d'exprimer le : « arriver à être ce que tu es ». Ce qui s'oppose à n'importe quelle aspiration d'une perfection idéale, l'aspiration de ceux qui « préfèrent rêver avec les yeux ouverts » ou vivre avec les yeux fermés, clameur d'humanité !

Alors, Lacan fait référence au gai savoir de la gaie science ? Le gai savoir s'impose à la lâcheté morale, comme passion triste de celui qui ne veut pas savoir ? Nous savons que ce savoir est en lien avec la « jouissance du déchiffrement de l'inconscient ». Ceci est sans doute le mouvement vital de l'action de l'analyste, passer de la tristesse, lâcheté, à la joie de chercher dans l'inconscient une *variété* que, comme vérité et variété, déchiffrent le singulier d'une vérité sur laquelle le sujet ne veut rien savoir. Mais, est-ce suffisant ? peut-être cette jouissance du déchiffrement laisse l'analyste dans la même position du mélomane, dit Bousseyroux, il s'endormit dans le « mélo-dit » ?

Alors, que la joie compte, mais n'est pas suffisant y-a-t-il autre chose ? La référence peut évoquer la satisfaction...

Lacan aspire à ce que la tristesse ne reste pas du côté de l'analyste qui a prouvé par sa propre analyse que jouir du déchiffrement n'a pas d'autre fin que la fugue du sens. Un déplacement alors, vers une autre satisfaction, qui ne trompe pas avec le défilé mensonger de la vérité.

C'est un changement de perspective, il y a une voie essentielle et qui implique le Réel exprimé dans son *Allocution* sous la formule du « être - pour -le -sexe » et la *castration* : la joie et la tristesse se définissent alors, par la possibilité que les analystes aient le pouvoir de confronter leurs tâches face à eux, alors Lacan interroge les analystes.

« Sommes-nous pourtant à la hauteur de ce qu'il semble que nous soyons, par la subversion freudienne, appelés à porter, à savoir l'être-pour-le-sexe? Nous ne semblons pas bien vaillants à en tenir la position. Non plus bien gais. Ce qui, je pense, prouve que nous n'y sommes pas tout à fait. Et nous n'y sommes pas en raison de ce que les psychanalystes disent trop bien pour supporter de le savoir, et qu'ils désignent grâce à Freud comme la castration : c'est l'être-pour-le-sexe.⁵ »

⁴ Je me réfère à la notion de réalité dans Spinoza, qui ne peut être connue que par le troisième type de connaissance. L'autre pour lui est mutilée et trompeur.

⁵Idem, 365

Il est clair que la question que Lacan adresse aux analystes est une sorte « Psychanalystes pas morts, lettre suit !⁶ » Sommes-nous à la hauteur de notre tâche ? Depuis cette réédition de l'appel de Lacan aux analystes, nous proposerons d'interroger les garanties de notre Ecole et leurs réponses face aux discours.

Voici les questions qui animeront les débats pour le VI rencontre internationale de l'Ecole⁷

- Qu'est-ce qui dans notre fonctionnement d'École relève avec pertinence de chacun des discours - Comment dans l'École contrôlons-nous nos processus de sélection et de garantie. Comment les situons-nous dans l'ordre des discours, étant entendu qu'aucun ne va sans les trois autres, avec lesquels ils ferment la ronde ordonnée du désir ?
- Comment y intervient le cinquième discours, du capital, qui défait cette ronde pour s'imposer seul ?
- Comment la psychanalyse peut-elle offrir de traiter les impasses du sujet, si le discours contemporain soutient de n'en admettre aucune ?
- Entre repli monastique, avec sa menace de fragmentation, et imposture vouée à la rétorsion collective, quelles stratégies adopter pour entretenir la reconquête du champ freudien, et lacanien ?

Traduction

Armando Cote

⁶ http://staferla.free.fr/Lacan/la_troisieme.htm

⁷ Marc Strauss. Présentation du thème de la Rencontre internationale de l'IF-ÉPFCL : Wunsch 17, p.47-48